



France Vézina est poète, dramaturge et romancière. Bien qu'elle soit discrète et peu visible, ses œuvres ont fasciné des artistes aussi importants que Jean-Pierre Ronfard, Jean-Claude Lauzon et Francis Mankiewicz. Elle a publié plusieurs romans chez Québec Amérique, XYZ Éditeur et LEMÉAC (dont *Osther, le chat criblé d'étoiles*, *Léonie Imbeault* et *le génie de l'enfance*), textes poétiques aux Éditions du Noroît (*Slingshot*) et aux grandes Éditions du Québec (*Les journées d'une anthropophage*) ainsi que des pièces de théâtre jouées au Théâtre du Nouveau Monde (*L'Hippocanthrope*) et au Théâtre Denise Pelletier (*L'Androgyne*).

Aimer et être aimé et créer – France Vézina

C'était un tout pour lui, l'essentiel de sa vie. Serge était d'une profondeur et d'une intensité rares. Il a eu toutes les audaces. A pris tous les risques. Sa générosité coulait de source dans son amour et ses œuvres. C'était quelqu'un de passionné et de passionnant. On s'est tout donné, tout pris, tout inspiré... On s'aimait comme des fous, et doucement, avec tendresse. On partageait le quotidien, l'ordinaire et l'extraordinaire. Les joies et les chagrins.

Avant de le rencontrer, je vivais avec Fanny au Carré Saint-Louis : elle avait quinze mois. J'étais dans la joie à profusion d'être la mère de cette petite merveille. Mais quand il est entré dans notre vie avec ses chats, ses abstractions magnifiques, ses quelques vêtements, cette joie s'est multipliée pour la petite et moi, comme si de l'infini s'ajoutait à de l'infini... Serge était d'une grande bonté avec ses proches et ses quelques amis. Quelqu'un m'a dit un jour : Il était beau comme un dieu. C'est vrai mais cette beauté-là n'était pas que physique, elle émanait de tout son être, de son génie, de son amour de la vie et de l'art. Il désirait vivre très vieux comme son père. Il se voyait clairement finir ses jours dans un petit village, quelque part plus loin en Gaspésie. Il se projetait dans l'avenir, s'imaginait en train de se bercer sur la galerie, caresser ses chats, contempler la mer, les étoiles... Il n'aura vécu à peine que la moitié de cette vie qu'il souhaitait très longue. Pourtant, à part le temps chronologique qui lui a manqué, c'est une vie complète que la sienne, à la fois fulgurante et pleinement vécue à chaque instant dans la joie comme dans la douleur. À Matane, sa ville natale, il a créé une immense murale qu'il a nommée : *Réflexion d'en face*, et en face, quand le soir tombe, c'est la mer et l'horizon mêlés au soleil couchant... C'est l'image même de sa vie flamboyante qui s'est éteinte comme ce soleil qu'il ne reverrait plus ni se lever, ni se coucher, et qu'il aimait autant que les plus lointaines étoiles situées à des années-lumière, lui pour qui le plus proche et le plus lointain se touchaient... Comme une étoile morte depuis longtemps mais dont la lumière continue de se propager dans l'espace-temps, sa lumière à lui continue de briller

jour et nuit dans mon cœur et dans la mémoire de tous ceux et celles qui l'aimaient et qu'il a aimés d'un amour infini...

Pendant les travaux de reconstruction du Théâtre de Quat'Sous de l'avenue des Pins, c'est au Théâtre Prospéro qu'a été jouée la pièce du dramaturge et mathématicien John Mighton : *Les mondes possibles*. Serge est mort dans la nuit du 7 juillet 1983 dans un accident de la route, mais dans l'un de ces mondes parallèles, il n'y a pas eu d'accident et il est vivant. Il a 72 ans, et moi, juste quelques années de moins. C'est l'été. Il est assis dans une chaise berçante sur la galerie d'une petite maison sur le bord de la mer, en Gaspésie. Il contemple les étoiles tout en caressant un de nos chats couché en rond contre son ventre. Je suis allongée dans un hamac. Il dit : « Les Innus n'ont pas attendu l'arrivée des Blancs et des savants pour savoir de quoi il retournait... Intuitivement, ils ont toujours su qu'ils venaient des étoiles et qu'ils y retourneraient... Je suis né de la rencontre de deux mondes-là... ». Plus tard, nous rentrons dormir. En l'entourant de mon bras, je me blottis dans son dos. Il prend ma main dans la sienne, l'appuie contre son cœur... Un peu avant l'aube, il se lèvera, s'habillera, sortira dehors pour voir se lever le soleil. Par les fenêtres ouvertes, on respire l'air salin, on entend le bruit des vagues... Sur la commode, un chat dort près de l'une de ses sculptures, sa préférée, un petit cul-de-jatte levant la tête vers les étoiles... *le Mathématicien*...

Dans le monde où nous existons, dans la nuit du 7 juillet 1983, tu as perdu la vie, c'est un fait, je le sais mais ce n'est pas ce que je ressens, parce qu'à l'intérieur de moi, jour et nuit, tu es toujours vivant...

Je me promène sur le bord de la mer. Il y a des grosses roches, les vagues, le ciel, des mouettes. Dans l'immensité de cet espace, je ne vois aucune maison nulle part. Au loin, j'aperçois quelqu'un qui marche dans ma direction. Entre les roches, nous avançons lentement. Soudain, je te reconnais, je cours vers toi. Au même instant, ton visage s'illumine. Nous courons l'un vers l'autre. Je saute dans tes bras, tu me soulèves dans les tiens, tu me fais tourner, tourner, tourner, je ris, je ris, je ris, tu cries de joie... Nous sommes dans le bonheur fou de nous retrouver. Je me réveille à Montréal, dans mon appartement. C'est le matin. Je suis reposée et profondément heureuse.

J'ai fait ce rêve il y a quelques années, et d'autres avant et après, mais celui-là, c'est un instant d'éternité. Il n'y a pas de coupure entre le rêve et la réalité... Merci mon amour d'être aussi vivant en dedans de moi et en même temps d'avoir fait en sorte que je puisse me sentir libre d'avoir une vie et d'aimer en dehors... Merci pour la trace lumineuse de ton œuvre trop longtemps oubliée sortant enfin de l'ombre...

France Vézina
Février 2010

Serge, mon bel amour,

Le matin du 22 juin 2012, j'ai téléphoné à un taxi pour me rendre au terminus. J'ai pris l'autobus, direction Rivière Blanche (Saint-Ulric, Gaspésie), ton ami, le sculpteur André Lapointe, m'ayant offert généreusement d'habiter sa maison, la même qu'il avait quand toi, Fanny et moi habitions le village. Il y revient tous les ans passer l'été. Depuis des années, il habite à Dieppe au Nouveau-Brunswick où il enseigne au département de l'art de l'université de Moncton. Fin juin et début juillet, il préparait son année sabbatique tout en organisant le transport des sculptures de certains de ses élèves exposant dans différentes galeries.

La maison d'André, tu le sais, est collée sur la mer, et depuis qu'elle a été rénovée, elle a maintenant des fenêtres si grandes qu'on vit non seulement près de la mer mais en elle, à son rythme. On est dans l'entièrement ouvert, tout s'ouvre devant nous et en nous. Lorsque je suis arrivée vers 9h le soir, on se serait cru dans la période des grands ciels gris et des grandes mers d'automne. L'automne étant ta saison préférée, j'étais à la fois comblée, ravie et émerveillée. On était pourtant bel et bien au début de l'été mais c'est comme si, en synchronicité avec la nature et mon arrivée, tu m'avais préparé cette belle surprise. Comment ne pas te retrouver tout de suite partout, tu étais dans l'odeur même de l'air salin, dans les grandes marées, les canards, beaucoup de canards plongeurs, tu étais dans les mouettes, les goélands, les cormorans, les pluviers, le sable, les roches de la grève, tu étais dans la pluie, les embruns, et ces vastes ciels gris que tu as tant contemplés et observés et dans lesquels tu trouvais les gris bleus, les gris verts, les gris de toutes les nuances qui t'ont inspiré le fond de certaines de tes dernières toiles que tu as intitulées Espace et où l'on voit des corps endormis flottant dans l'espace intersidéral.

Un jour que je me promenais sur la grève, tout de suite je l'ai vue! Une splendeur, une roche en forme de cœur dans laquelle était incrustées des formes géométriques, des étoiles et des taches de couleur bleu et or. Tout doucement, j'ai tenté de dégager le cœur auquel s'accrochaient des algues, du goémon. Mais il y en avait tellement, c'était tellement vivant, on aurait dit que je touchais à des veines et des artères, j'avais la sensation que la roche palpait, que ce cœur minéral venait de la mer et devait y retourner, que je ne pouvais le sortir, l'arracher de son milieu naturel. Je l'ai donc laissé là et j'ai continué à marcher un grand bout. J'étais nostalgique, je sentais bien que toi aussi tu l'étais. Je me suis rappelée que tu n'aurais pas hésité à rapporter cette roche dans ton atelier à Rivière Blanche pour me l'offrir. Tu te souviens de cette grosse épave que tu avais transportée avec l'aide de tes amis sculpteurs, André et Dalo, et que tu aimais particulièrement? Une véritable œuvre d'art sculptée par la mer. Je suis revenue sur mes pas, cherchant un peu partout la roche. Je ne l'ai pas retrouvée. J'ai continué de marcher jusqu'à la maison.

Le lendemain, je suis repartie, mes yeux et mes pas erraient sur la grève. J'espérais encore un tout petit peu retrouver la merveille bien que cela m'apparaissait pratiquement impossible. Le miracle ou la magie ne se répéterait pas deux fois, me suis-je dit. Au même moment, soudain, j'ai vu une autre roche en forme de cœur! Plus petite, moins colorée mais tout aussi belle que l'autre. Intérieurement, je t'ai entendu me dire, je t'en prie, prends-la, c'est un cadeau que je te fais. Je n'ai pas hésité. Beaucoup moins d'algues l'enveloppaient, je n'ai mis que quelques secondes à la dégager délicatement, je l'ai bien lavée à l'eau de mer, l'ai emportée jusqu'à la maison, l'ai déposée sur la grande galerie parmi d'autres roches plus petites que j'avais choisies pour offrir à Fanny, à Émile et à mes amis à mon retour à Montréal. Elle y est restée tout le temps qu'a duré mon séjour dans la maison d'André. Depuis mon retour le 6 juillet, elle est maintenant sur la petite table de la cuisine avec toutes les autres qu'il me reste sauf celles que j'ai données.

Au bout d'une dizaine de jours, André est arrivé avec sa femme, Denise Leblanc, le petit-fils de celle-ci, Gavin, 9 ans, et leur chien nommé Lou. La veille de leur arrivée, dans la journée, il y avait eu une trouée dans le ciel, c'était la première éclaircie depuis mon arrivée. Les gris du ciel se sont peu à peu estompés, le bleu s'est doucement répandu. À mon réveil, à l'aube, j'ai vu le soleil se lever sur la mer elle aussi toute bleue, pas tout à fait étale, plutôt légèrement houleuse.

Plus tard dans la journée, à l'est, j'ai vu un immense nuage qui avait la forme de ta sculpture à Mont-Saint-Pierre. Je l'ai reconnu tout de suite, c'était l'esprit de l'Ancêtre, L'Oiseau Tonnerre. Quelques jours auparavant, j'avais eu la triste nouvelle que ta sculpture était de plus en plus abîmée. C'était la deuxième

fois au cours de ma vie que je revoyais cette vision dans le ciel. Mon cœur s'est serré, cette fois était-ce le signe que cette œuvre allait bientôt disparaître définitivement si rien n'était fait pour la sauver avant que la corrosion ne l'emporte toute? Ou bien le signe que peu importe ce qui arriverait, l'esprit intemporel de l'Oiseau Tonnerre planait sur la mer et s'envolerait vers les étoiles. C'était comme si une fois de plus, tu redessinais dans le ciel la forme de l'Ancêtre que tu avais dessiné des années auparavant avec un bâton dans le sable d'une cour de garage de Mont-Saint-Pierre avant de te mettre à l'œuvre. Tu étais profondément animiste et en vivant avec toi je le suis devenue de plus en plus, ça n'a jamais cessé depuis. Nous sommes plusieurs, mon amour, à tenter depuis trois ou quatre ans de sauver ce chef d'œuvre que tu as créé en 1979 dans le cadre du festival du vol libre de Mont-Saint-Pierre.

Avant mon départ de Rivière Blanche, j'ai encore passé des jours heureux en bonne compagnie. Nous avons parlé de toi André et moi, tellement de souvenirs nous reliant à ta vie d'homme et d'artiste. Une couple de jours avant mon départ, André m'a amenée avec Gavin - un enfant merveilleux ! - au quai de Matane où était amarré son petit bateau très léger et consommant peu d'essence. Nous avons longé le vieux quai de Matane et une longue et haute formation de roches empilées les unes sur les autres et sur lesquelles il y avait beaucoup d'oiseaux, et parmi eux, des cormorans dans leurs nids ainsi que beaucoup de goélands s'envolant et nous survolant. Quelques minutes plus tard, nous nous sommes retrouvés au grand large. André a arrêté le moteur du bateau. Il n'y avait plus que la douceur du bruit des petites vagues nous berçant dans la lumière splendide. Il n'y avait rien à dire, tout à ressentir intensément.

Tout au long de ce séjour, il y avait quelque chose d'impérissable dans l'air, dans chaque instant, une éternité d'amour,

Octobre 2012 : je ne sais plus quelle date, je dormais et j'ai fait ce rêve chamanique: je suis à Mont-Saint Pierre entre la montagne et la mer, c'est la nuit - une nuit bleu nuit criblée d'étoiles - une nuit de pleine lune, de grandes marées, une nuit d'automne comme tu les aimais tellement, plusieurs feux de camp sont allumés autour et sous l'Ancêtre - L'Oiseau Tonnerre, des feux que j'alimente avec des branches, des brindilles et du petit bois.

Les gens de Mont-Saint-Pierre dorment mais je ne suis pas seule, j'entends le souffle de la mer, autour de chaque feu, je sens, flairer la présence invisible des esprits innus veillant sur l'Oiseau Tonnerre, tu es assis, invisible et paisible parmi eux devant l'un des feux de camp. Cette nuit chamanique dure depuis déjà très très longtemps, depuis la Gaspésie jusqu'à la Côte Nord et entre Québec, Montréal, elle se prolongera tant et aussi longtemps que ton œuvre ne sera pas restaurée, ou que l'Oiseau Tonnerre ne retournera pas à la terre, à la mer, au vent, poussière de fer, de rouille- poussière d'étoiles!...

Quoi qu'il advienne amour, écoute tes ancêtres innus te raconter que cela n'aura pas été peine perdue de créer cette œuvre dans la joie, et d'être encore plusieurs personnes travaillant à la sauvegarder.

Reviendront ces merveilles: l'orage et l'arc-en-ciel! L'orage très noir qui avait éclaté lorsque qu'au cours de l'été 1979 L'Oiseau Tonnerre dans toute sa splendeur avait été déposé sur le socle, l'orage ne durant que quelques minutes et cessant aussi rapidement qu'il avait commencé, suivi aussitôt par l'apparition de l'arc-en-ciel au-dessus du sommet du Mont-Saint-Pierre et qui en moins de rien s'était déployé jusqu'à la Côte Nord.

Quoi qu'il advienne amour, restera la trace lumineuse de l'Ancêtre - L'Oiseau Tonnerre. Sois bien amour, repose-toi, tu as donné le meilleur de toi-même, dans tout ce que tu as fait, tu y a mis tout ton cœur et ton génie, s'il t'avait seulement été donné plusieurs années de plus à vivre parmi nous, que ne nous aurais-tu pas donné encore et encore?

Novembre 2012 : je reçois un courriel de ton grand ami, le sculpteur André Lapointe, il rencontrera le maire de Mont-Saint-Pierre dans quelques jours, on attend la suite... l'avènement!...

France



PAYSAGE SONORE, 2012

Monique Langlois

Collage, impression numérique

20 X 30 po

Je viens de regarder encore ton œuvre, *paysage sonore*, elle m'émerveille. C'est le ciel mêlé à la mer. Elle me fait songer à Rimbaud :

Elle est retrouvée!
Quoi? L'éternité.
C'est la mer mêlée
Au soleil

France Vézina, 2012



Fanny Otis est une artiste multidisciplinaire ayant hérité, de ses parents France Vézina et Serge Otis, l'amour du théâtre et de la littérature ainsi que la passion pour les arts visuels, la science et la connaissance. Elle détient un diplôme d'études collégiales en interprétation théâtrale du CEGEP de St-Hyacinthe ainsi qu'une maîtrise en communication de l'Université du Québec à Montréal.

Ayant œuvré quelques années dans le milieu du théâtre et de la télévision, elle se consacre maintenant à l'écriture d'un roman de fiction poly tramé, lequel construit un univers fictionnel à même son bagage, la vie, ses perceptions, ses connaissances et son imaginaire.

Ma vie auprès de mon père Serge Otis - Fanny Otis

Ma vie auprès de mon père Serge Otis a été d'une dizaine d'années et sont celles de mon enfance. Je me rappelle de ce père comme d'un être intense, mythique et extrêmement bon. Il y eut d'abord la période du carré St-Louis où ma mère, mon père et moi vivions une bohème toute poétique. Bien qu'agée d'à peine deux ou trois ans, cette époque reste gravée en moi, indélébile. Remplie d'amis, de chats, de toiles ; je me rappelle un appartement lumineux au coin d'Avenue des Pins et De Bullion à Montréal. Ma salle de jeux adjacente à l'atelier de mon père.

Quand j'avais deux ou trois ans, Serge m'installait à ses côtés pendant qu'il peignait et me faisait participer à ses actes créateurs en prenant soin de me munir de papier, de crayons et de tubes de peinture; en échange de quoi je devais garder le silence. Deux choix s'offraient à moi, ou bien le regarder s'exécuter ou bien peindre moi aussi. Je pense avoir fait les deux. Je garde aussi en mémoire son amour immense pour ma mère, une passion aussi forte que celle pour son art. Tout était dans le regard qu'il posait sur elle et dans sa manière de la prendre dans ses bras. Je crois qu'elle était sa muse et le moteur de sa peinture à cette époque. Ma mère France était déjà elle aussi une poète qui allait bientôt devenir dramaturge et écrivain. Il régnait donc à la maison une intense effervescence artistique que nous vivions quotidiennement. Une symbiose amoureuse et créative dont je n'étais pas tenue à l'écart et dont je faisais partie intégrante.

Serge, nostalgique de sa terre natale et désirant par le même fait retrouver ses racines, nous transporta vers la Gaspésie, où peintres, comédiens, écrivains, sculpteurs et metteurs en scène venaient nous rendre visite quand les vacances d'été arrivaient. Je me souviens d'une grande table Royale en bois et en métal confectionnée par Serge où nous donnions des soupers gargantuesques; viande, poissons et fruits de mer, légumes du jardin arrosés de vin et où des discussions enflammées se poursuivaient jusqu'au petit matin. Je passais des heures à écouter tous ces gens et je restais là, fascinée par ces débats passionnants sur la vie, sur l'amour et sur l'art. S'ensuivait toujours pour mes parents des périodes de création intense, tant pour mon père que pour ma mère qui a d'ailleurs écrit la majorité de ses pièces de théâtre à cette époque. Il n'était pas rare que j'entende la machine à écrire de ma mère toute la nuit filer jusqu'aux petites heures du matin. Mon père lui peignait ou sculptait pendant des heures; dans ces moments-là, il s'éclipsait littéralement et il ne fallait le déranger sous aucun prétexte, puisque sa production se faisait en série et de manière consécutive comme dans un seul élan. Je me souviens aussi de ces grandes marches sur le bord du fleuve et ces nuits étoilées et boréales immenses où mon père me parlait du cosmos comme un chaman indien. Ce sont là les plus beaux souvenirs de mon enfance.

Un jour cet amour presque indéfectible vacille et mon père décède tragiquement sans que l'on ne puisse dire comment exactement. Il nous laisse dans le mystère, disparaissant comme s'il avait accompli sa mission. Lors de son décès, il laisse derrière lui une œuvre presque achevée mais infinie comme son amour pour nous et une toute jeune fille de douze ans qui l'adorait plus que tout. Ce fut pour moi comme la fin du monde, un géant qui s'écroule. Une peine immense comme le fleuve s'ensuivit. La démesure dans l'amour comme dans la mort. Mais ce qu'il m'a laissé en héritage me permet de survivre à l'épreuve.

Quand un être de cette envergure part pour le grand voyage, cela fait comme un grand vide. Je l'entends me dire que dans ce grand vide se dissimulent aussi toute l'énergie et la force de la création. Vingt-sept ans plus tard, ce site témoigne enfin de ta grande productivité et ce que tu as laissé dans le cœur des gens c'est quasi légendaire. Comme tu vois on ne t'a pas oublié, même après tout ce temps... Comme si de toute évidence tu avais laissé ta marque dans l'histoire de l'art. Ton amour France a rassemblé ton œuvre avec des gens merveilleux et voilà, c'est comme si tu revivais à travers tout ça. Les derniers mots que je t'ai dit sont « Je t'aime » et aujourd'hui je te le redis avec autant d'émotion. Merci pour tout ce que tu as fait.

Fanny Otis
Mars 2010